

Le consistoire délibère—on représente que le Sieur Rousseau est atteint d'une maladie dangereuse ; que l'on peut user d'indulgence ; que d'ailleurs il est d'un caractère timide et reconnu pour avoir des mœurs sans reproches—on le renvoie en conséquence devant une commission.

Cette commission composée de MM. Sarazin, Pictet et autres rapporte dans le courant d'août que "Le Sieur Rousseau ayant satisfait sur tous les points par rapport à la doctrine est admis à la Cène." Le formulaire de réintégration était aussi simple que complet—on demandait à l'aspirant s'il "admettait l'Ancien et le Nouveau-Testament comme vérité révélée et divine," Rousseau répondit affirmativement aux articles de cette profession de foi.

Rousseau puise dans ce milieu les inspirations et les principes qui le guideront dans sa carrière de philosophe.

Rousseau est élève au milieu de citoyens républicains qui ont tout sacrifié pour conserver leur indépendance et devient citoyen passionné pour les principes républicains.

Enfin Rousseau est frappé de la beauté du monde extérieur ; il en reçoit des impressions inoubliables et des émotions sanctifiantes.

Voilà le cadre où se reflètent les travaux du plus grand philosophe de son siècle. La société qu'il fréquente hors de son pays est franchement matérialiste. La littérature du temps est spirituelle et railleuse. Avec sa nature impressionnable et timide il y avait danger qu'il se laissât entraîner dans le courant—il ne le fit pas. Il proclame des principes politiques nouveaux, approfondit les sujets religieux les plus graves, sonde les mystères de la philosophie—frappe les abus qui dégradent la famille—dépeint les passions du cœur et les beautés de la nature avec une fraîcheur d'imagination et un luxe de poésie qui n'ont pas encore été dépassés.

Ce qui étonne le lecteur c'est que cet homme si puissant dans la conception de sa pensée, si tenace dans le perfectionnement de ses œuvres soit à la merci des impressions extérieures. Elles le dominent et l'entraînent à leur gré—"Dans les affaires de la vie pratique," dit Gabarel, "il ne sait ni combattre ses impressions ni les analyser pour en démêler les vérités et l'erreur.—"